

ADULTE ET ENFANT AU DIAPASON

Monique MEYFROET
Psychologue clinicienne

INTRODUCTION

Que penser du terme générique de cette rencontre : « Ces petits riens qui nous construisent ? »

Sans doute, si nous voulions rendre justice à tous ces petits riens exposés par mes collègues et ceux que je vais développer moi-même, il y aurait lieu d'écrire ce titre en grands caractères gras, et quasiment en lettres rouges, tant ils forment tous des pièces fondamentales, indispensables au développement d'un humain.

Ils constituent, en effet, les fondements des capacités que l'enfant doit posséder pour s'ouvrir au monde, pour être sensible aux autres humains, pour pouvoir aussi progressivement s'ouvrir et se faire comprendre d'eux, éprouver des émotions compréhensibles par lui-même...

Il nous importe donc dès à présent de mieux saisir quand et comment le nourrisson perçoit son partenaire adulte et donc, dans le même temps quand et comment il se vit lui-même en tant qu'être séparé.

Mon propos n'est pas ici de reprendre dans son ensemble le développement du bébé mais j'aimerais insister sur un certain nombre de points qui nous permettront de mieux appréhender l'importance capitale de ces « petits riens » en exposant particulièrement l'un d'entre eux que D. Stern a nommé et décrit : « l'accordage affectif ».

C'est de ce « petit rien » que l'on m'a proposé de rendre compte et, je serai bien sûr amenée à largement puiser dans les écrits de D. Stern puisqu'il en est le concepteur, même si depuis les années 90, d'autres théoriciens se sont fait l'écho des recherches qu'il a effectuées avec son équipe dès les années 80.

Si j'ai accepté la proposition qui m'était faite de parler de « l'accordage affectif » c'est que cela représente, à mes yeux, une observation impressionnante. J'y reviendrai ultérieurement, mais à ce stade, disons quand même, qu'il s'agit d'un phénomène qui est là sous nos yeux, qui peut se produire entre une mère et un nourrisson des dizaines de fois par jour que nous avons longtemps méconnu.

De plus, il a un impact certain sur tout le développement du lien interpersonnel.

Afin de rendre compte de la valeur de ce concept, je reprendrai dans mon texte des hypothèses émises par divers auteurs anglo-saxons sur le développement (R. Emde, D.

Stern, L. Sander, A. Sroufe,...) en essayant, cependant, d'y intégrer l'apport d'auteurs français (tels S. Lebovici et B. Golse, pour ne citer qu'eux).

LE BEBE DU 21^{EME} SIECLE

De nos jours, tous les praticiens de l'enfance, et un très grand nombre de parents, ont une représentation du bébé très éloignée de celles qui prédominaient il y a une trentaine d'années.

Le bébé est maintenant réellement reconnu comme une personne, doué de compétences spécifiques et véritable partenaire dans les relations avec les adultes et ce, dès son plus jeune âge (voire déjà en tant que fœtus). Nous nous sommes progressivement éloignés de l'image d'un tube digestif, d'un être informe, sans activité psychique différenciée avant le deuxième semestre.

Même si tous ne parlent pas d'une seule voix, un grand nombre de théoriciens, psychologues de la lignée développementaliste, font l'hypothèse d'une continuité fondamentale dans le développement et ce, même si l'observation fine du nourrisson nous amène à penser que des modifications importantes, surtout d'ordre qualitatif et par à-coups se font jour au cours du temps.

Ils pensent que, plus l'expérience du bébé est organisée, plus l'adaptation sera facile et, à contrario, plus elle est chaotique plus elle risque d'engendrer des troubles ou des difficultés de comportement ou de personnalité.

Pour éclairer notre propos, il est utile de se remémorer le développement du très jeune enfant, dans la perspective de sa relation à l'Autre.

Comment se vit-il ? Et comment vit-il la présence de l'autre auprès de lui ?

Muni de ces éclairages, comment reformuler les enjeux du développement du jeune enfant, notre participation en tant que parent ou éducateur dans cette évolution et comment soigner particulièrement certains moments particuliers de notre relation particulière avec lui ?

QUELQUES THEORIES QUANT AU DEVELOPPEMENT DU NOURRISSON

Sander et d'autres auteurs ont décrit le but de l'évolution dyadique comme étant l'organisation progressive interne du Soi, insistant du même coup sur toute la valeur de la relation existante entre l'enfant et celui qui prend soin de lui.

Dans les lignes qui suivent, nous reprenons très brièvement quelques concepts qui permettent de mettre en lumière cette organisation progressive et même si tous ne sont pas unanimes sur la manière dont le « Soi interne » se construit au cours du temps, ces différents concepts vont nous permettre d'entrer plus précisément dans ce qui peut se

jouer dans les relations précoces et rendre compte de l'aspect fondateur des premières relations sociales pour la naissance d'un individu autonome.

La première étape est nommée par **Alan Sroufe** : le **Soi pré-intentionnel**.

Elle concerne la vie du bébé entre 0 et 6 mois.

Au tout début de la vie, la relation mère-enfant vise de manière primordiale la régulation des états internes de l'enfant et ce par le biais particulier des soins et de la prise en charge proximale des besoins physiologiques.

L'adulte se doit de « lire » correctement les signaux de l'enfant et d'y répondre de manière satisfaisante. On perçoit bien ici toute l'ambiguïté de cette compréhension de l'état de besoin de l'enfant, l'adulte interprétant les signaux de l'enfant au départ de ses propres codes, personnels et culturels.

Le Soi de l'enfant est alors décrit comme « pré-intentionnel » : Cette période qui couvre les tous premiers mois de la vie peut se définir, selon Sroufe, (1977) comme :
« La synchronisation en phase de la mère et du nourrisson en fonction de la périodicité des moments d'activité relative et de calme »

La coordination de ces moments s'établit progressivement et se déroule selon une rythmicité et dans une tonalité d'affects variables, propre à chaque couple mère-enfant.

Ensuite vient, entre 6-12 mois, le **Soi intentionnel**.

Cela nous renvoie au fait que, d'une part, le bébé est sensible aux éléments intentionnels de l'adulte de référence, dans un premier temps et de toute autre personne par la suite. D'autre part lui-même se vit comme auteur de certaines de ses actions et se ressent dès lors comme le siège d'émotions liées aux intentions.

Cet auteur considère le **Soi séparé** et donc conscient entre 12 et 24 mois.

Enfin entre 24 et 36 mois l'enfant accéderait au **Soi auto-réfléchi**.

D. Stern émet une hypothèse autre, à savoir : l'existence **immédiate**, chez le bébé, d'un « certain » sens du Soi et, selon lui, le nourrisson n'est jamais dans une indifférenciation totale de soi à l'autre.

Il pense même que la capacité de conscience de cette organisation de soi à l'autre est préprogrammée.

Cette période est nommée chez lui : le sens du soi émergent.

LE 1^{ER} SENS DU SOI : LE SENS DU SOI EMERGENT

Il est en place dès la naissance et jusqu'à environ deux mois, cette phase prédomine.

Ainsi, le bébé est sensible aux stimuli venant du monde extérieur, il y « répond » d'une certaine manière et enregistre dans une forme mémorisée les sensations éprouvées lors de ses différents états rencontrés.

Les différents sens du Soi constituent une organisation interne du lien aux autres, de « l'expérience sociale » comme le dit Stern.

Il est à préciser que selon l'auteur, les différents Sens du Soi que je vais brièvement mentionner, restent « actifs » tout au long de l'existence, même si, bien évidemment, ils s'enrichissent des nouvelles expériences au cours du temps.

2^{EME} SENS DU SOI : LE SENS D'UN SOI NOYAU, ENTRE LE 2^{EME}/ 3^{EME} MOIS ET LE 7^{EME} MOIS

Ce sens-là n'est pas une construction cognitive pour le bébé mais bien une intégration fondée sur l'expérimentation.

Il repose sur l'expérience que le bébé a que l'activité qu'il vit est bien liée à sa propre dynamique, que cela lui procure ensuite le sens de sa propre cohérence tant dans les actions qu'il génère que dans le décours du temps, dans une certaine permanence donc. Il est également lié à l'expérience de sa propre affectivité qu'il va éprouver de manière interne structurée.

Il va sans dire qu'une des données importantes de cette construction est basée sur la répétition d'îlots d'éléments répétés repérables, invariants, permettant en cela la création d'une cohérence et d'une continuité perceptible par l'enfant.

3^{EME} SENS DU SOI : LE SOI SUBJECTIF, ENTRE LE 7^{EME} ET LE 15^{EME} MOIS

Le bébé, à ce moment, semble se rendre compte qu'il y d'autres personnes à ses côtés mais il prend également conscience que ces personnes semblent éprouver un vécu, peuvent ressentir des éléments émotionnels et que de plus, tout ceci peut revêtir une forme et une force différentes de celles que lui-même ressent.

Ce que certains résument par : l'enfant réalise (très progressivement) que l'Autre possède un « esprit ».

Par ailleurs dès que cette réalisation a débuté chez le jeune enfant, son attention va se focaliser sur d'autres éléments relationnels qui ont à voir avec cette prise de conscience « Que se passe-t-il chez l'autre quand je fais telle ou telle chose ? Voire quand j'éprouve telle ou telle émotion ? »

En d'autres termes « comment mon propre état d'esprit vient-il influencer sur l'état d'esprit de l'autre ? Mais, réciproquement, comment ce que mon partenaire à moi bébé éprouve, vient-il apporter une coloration, légèrement différente éventuellement, à ma propre sensation ? ».

Nous savons par diverses expériences que les bébés sont particulièrement sensibles et intéressés par les états mentaux des autres et en particulier de leurs intentions.

La théorie d'A. Sroufe concorde avec celle de D. Stern sur ce point ; ainsi dès 9 mois, les enfants ne pensent pas que les robots ont des intentions mais que seulement les humains peuvent les éprouver.

Ce qui nous semble important de bien spécifier ici, c'est le fait que tout ceci se déroule dans le cadre des sensations, du vécu émotionnel, tant du côté du bébé que de ses partenaires.

C'est d'ailleurs une période durant laquelle, parents et éducateurs de jeunes enfants proclament souvent que le bébé a changé, qu'il est devenu un vrai partenaire de jeux, avec une description du va-et-vient émotionnel fort qui peut prendre place entre eux.

On n'est plus du tout dans la période où les adultes pensent être les moteurs de la relation (même s'il s'agit-là réellement d'une méprise de leur part). Ils perçoivent durant ces moments un réel flux de sensations qui vont de l'adulte à l'enfant et inversement.

On est dans le domaine de l'éprouvé qui ne donne pas toujours lieu à de réelles mises en conscience chez l'adulte mais qui lui permet de pouvoir accéder à une représentation continuellement réélaborée et progressive du sens du Moi de leur bébé.

Ainsi, certains bébés donneront l'impression d'entrer très vite dans une relation joyeuse et gaie, d'autres nous indiqueront leur besoin plus important d'être d'abord charmés, rassurés avant d'être disponibles pour cet échange relationnel.

Certaines conditions sont indispensables pour que cette dynamique puisse se mettre en place, mais nous y reviendrons plus tard dans cet exposé.

Si le bébé est depuis une trentaine d'années l'objet de beaucoup d'études et de réflexions, il a fallu franchir l'étape de l'observation de son comportement, mais également, l'observation du comportement de ses partenaires pour pouvoir mieux entamer la compréhension de tous ces mécanismes regroupés sous le terme « d'interactions ».

Le bébé n'est pas que le réceptacle des interventions de l'adulte mais il y participe dans des boucles relationnelles de retour qui elles-mêmes vont influencer sur le comportement adulte et ainsi de suite dans une continuité relationnelle.

Certains auteurs, et je pense particulièrement à D. Stern, ont beaucoup aidé à la compréhension de ces petites interactions, visibles par tout un chacun, de manière extrêmement fréquente, dans la relation mère/bébé, mais qui, avant d'être décrite par lui, étaient restées inconnues.

Il s'agit bien de « petits riens » dans la relation adulte-enfant mais qui, en fin de compte constituent sans nul doute des jalons très importants, non seulement de la construction du sens subjectif de l'enfant, mais également, de la vie relationnelle adulte-bébé et, par delà encore, du lien intersubjectif en général.

Je voudrai donc aborder ici les phénomènes baptisés par **D.Stern** « **accordages affectifs** ».

Quelques exemples d'abord afin d'illustrer ce que chacun, parent ou professionnel, peut observer en présence d'un enfant au cours du deuxième trimestre de sa vie, mais que le plus généralement, reste inconnu de tous.

Un petit garçon de 8 mois rampe sur le sol et tente d'agripper un objet coincé par un pied de chaise, sa maman l'observe et accompagne les efforts physiques de son petit par des « oh ! oh !... » successifs, scandés parfaitement au rythme des mouvements du bras de l'enfant.

Une petite fille de 10 mois voit apparaître le visage d'un clown qui sort d'un de ses jouets préférés, elle pousse un cri de joie explosif et sa maman qui la tenait à l'œil écarquille brutalement les yeux et la bouche.

Une petite fille de 12 mois arrive, après plusieurs essais, à introduire des petites pièces dans la fente d'une sorte de tirelire, sa maman proche d'elle lance les bras en l'air à chaque réussite.

Que déduire de ces exemples et en quoi constituent-ils des étapes importantes dans le développement de l'enfant et du développement de sa relation aux autres ?

Lorsque D. Stern a étudié ces phénomènes de manière précise il a pu mettre en évidence un premier élément tout à fait interpellant : mis en graphique, le geste du bébé et la voix de la maman dans le premier exemple, le contour de ces deux manifestations se superposent parfaitement.

Il en va de même en ce qui concerne le cri de joie et le mouvement des yeux de la mère de la petite fille.

Parfaite concordance également, pour la troisième vignette, entre le geste du bébé et celui de la maman.

Une autre observation est que la durée de l'expression de la mère est exactement la même que l'action de l'enfant, même si ces deux manifestations se déroulent sur des registres différents : le mode vocal pour l'un le mode gestuel pour l'autre, par exemple.

Interrogées par l'observateur qui filme les scènes d'accordages, les mamans diront qu'elles n'avaient pas réellement conscience d'avoir fait cela. Ensuite en ce qui concerne leur motivation à produire tel ou tel accordage, elles affirment ne pas avoir voulu imiter l'enfant mais qu'elles voulaient « juste être avec lui »

En effet, comme elles le proclament, il ne s'agit pas réellement d'une imitation, visant souvent, même inconsciemment, à souligner ou à renforcer telle ou telle attitude du petit.

Celle-ci se déroule de manière consciente et se produit souvent avec un léger décalage de temps par rapport à l'action de l'enfant.

A contrario, l'accordage affectif se déploie de manière simultanée et dans une intensité parfaitement superposable à l'action de l'enfant.

La mère ne fait pas ce que l'enfant est en train de faire, elle lui renvoie une autre image de lui en train d'effectuer un geste, une vocalise... Comme si elle lui renvoyait une traduction de ce qu'elle a pu comprendre ou plutôt ressentir, de ce que l'enfant ressentait lui-même.

Le plus souvent, cette translation se déroule par le biais d'un autre mode : un mouvement sera interprété par la maman par la voix, une vocalise renvoyée à l'enfant par une expression du visage...

On voit bien ici toute l'importance de la notion d'intention : celle d'être dans une sorte de rapproché émotionnel avec l'enfant.

« Je te fais savoir, en quelque sorte, ce que moi adulte je comprends de ton état intérieur, je le transmets dans une forme perceptible par toi. Ce faisant, je vais t'informer sur mon propre monde intérieur dans la relation avec toi, à ce moment précis, ce moment présent et partagé. »

On passe par le biais de cette intervention apparemment banale de l'adulte, du niveau comportemental et de son observation au niveau du monde intérieur, mental, des deux acteurs en présence.

Cela concerne le « maintenant » c'est-à-dire dans un temps relativement court de quelques secondes et au maximum 10 minutes.

Ces moments sont intuitifs et s'inscrivent dans la mémoire. Ils peuvent concourir à réécrire le passé, en fait le moment passé du juste présent.

Ils témoignent d'une compétence remarquable du duo mère-enfant : celle d'un rythme, d'un tempo parfait entre eux. C'est dans le même temps de l'action de l'enfant que la mère se doit de décoder son état mental.

D'ailleurs, si cet accordage ne prend pas corps dans ce même temps, l'enfant semble déçu.

Il s'y attend réellement sauf dans les couples mères-enfants où la mère n'est disponible émotionnellement pour lui et donc rate régulièrement l'occasion de communiquer avec son petit sur cette sphère émotionnelle partagée. C'est le cas de certaines mamans dépressives, certaines mères schizophrènes également.

Le bébé, dans ces cas-là, ne cherche pas une réaction d'accordage de sa mère, il semble résigné à l'idée qu'il n'y aura pas de réaction qui lui sera adressée.

Si ces petits moments décrits plus haut peuvent nous surprendre quant à leur existence même, il sera encore plus étonnant d'apprendre qu'il s'agit là de moments extrêmement fréquents dans la relation mère/enfant : en fait, dans une relation proche mère/enfant il peut s'en produire plusieurs chaque minute.

LA LIGNE DE TENSION DRAMATIQUE : L'AFFECT DE VITALITE.

L'accordage affectif de la mère avec le bébé est une forme précoce d'intersubjectivité. C'est une « sorte d'imitation » (qui n'en est pas une) sélective et transmodale pour **partager des états émotionnels intérieurs**.

Par ce mot « transmodal » on veut signifier qu'il peut exister chez les deux partenaires de la relation des modes de communication différents. Ainsi, un enfant fait un geste et celui-ci est en quelque sorte accompagné par une vocalise de la mère.

La notion d'affect de vitalité est nécessaire pour donner de la substance à l'histoire vécue.

On veut par ces termes rendre compte qu'un changement de tension se produit très rapidement : chez la mère qui se retrouve, d'une certaine manière, dans l'énergie et le mouvement de l'enfant mais aussi chez son partenaire qui est l'auteur du mouvement mais le réceptacle de l'accordage.

Ces variations de tensions, dans l'énergie, le déploiement du « geste », le ressenti de l'émotion, sont nommées par Stern « les affects de vitalité ».

Pour atteindre l'objectif d'être en communion avec le bébé, on perçoit bien ici l'importance de l'intention.

Celle-ci comporte néanmoins de multiples facettes : accompagner l'enfant juste pour lui être présente et ne pas le laisser seul dans son voyage émotionnel mais aussi, parfois ratages de différents ordres, conscients ou inconscients.

L'importance de l'intentionnalité pour construire une matrice intersubjective, c'est-à-dire une vraie intension de rentrer en contact avec le bébé, de partager un moment de vécu, d'où l'importance d'être en contact avec Soi autant que d'être en contact avec l'autre.

Importance dès lors d'être disponible émotionnellement, d'être en contact avec son soi émotionnel en se sentant légitimement reconnue pour le faire.

Par « affects de vitalité » Stern entend les changements vécus subjectivement dans l'état affectif interne et qui accompagnent les contours temporels des stimuli.

Au cours des expériences transmodales, un affect de vitalité évoqué par une modalité peut être associé à un affect de vitalité issu d'une autre modalité ou d'un autre temps ou d'une autre situation.

Ensemble ils donnent lieu à la création de réseaux d'associations de symboles et permettront, par la suite l'apparition du langage.

Il faut d'emblée préciser que si les accordages sont extrêmement fréquents, il n'en est pas moins vrai que l'accordage global et systématique est totalement inimaginable : de par le fait que les parents ne voient pas tout, ne perçoivent pas tout, mais qu'ils sont parfois aussi dans l'incapacité de se rendre disponible à l'enfant.

L'enfant lui-même ne s'attend pas à un accordage continu et absolu : cela pourrait même véhiculer chez lui un quasi sentiment de transparence, d'être perçu à jour au plus profond de ce que lui-même ne comprend pas toujours.

Cependant, tous les couples mères-bébés ont leur propre rythme, leur propre gamme de comportements d'accords.

Pour citer à nouveau Stern : « la plus grande partie de notre activité mentale subjective est polyphonique et polyrythmique, déjà quand on est seul, à fortiori quand on est deux ».

Au début de la vie du petit, celui-ci a un grand besoin de détecteurs de contingence. Les accordages se doivent d'être parfaitement contingents avant trois mois pour être perçus par le bébé et peuvent comporter moins de contingence absolue plus tard, car, plus « âgés », les bébés s'intéressent à ce qui s'écarte de la contingence.

LE LIEN INTERSUBJECTIF

Ainsi que nous l'annoncions lors de l'exposé sur les différents moments du Soi, le Soi intersubjectif semble exister dès le 7^{ème} mois.

Tous les phénomènes d'accordage affectif sont particulièrement présents dès cette période ainsi qu'en attestent les différents exemples précités.

Comment comprendre leur sens et leur importance ?

Revenons un instant sur quelques aspects de la question.

A quoi peut bien servir, au-delà du ressenti du moment même, l'idée d'accordage affectif ?

Tout d'abord nous postulons que tout moment réellement présent, vécu, est porteur d'une intention implicite d'assimiler la « nouveauté » de cet espace-temps, que l'énergie qui est mise à disposition vise à s'en accommoder ou à résoudre le problème qu'il sous-tend.

Nous savons tous que les nourrissons apprennent rapidement mais la situation d'apprentissage doit respecter la durée du moment présent (entre 1 et 10 minutes).

Dès 3 mois le bébé acquiert un répertoire de comportements instrumentaux (pour obtenir une réaction) ex. le sourire ou des vocalises.

Ces comportements sont aisément renforcés pour autant que les éléments renforçateurs respectent bien un rythme rapide.

L'intersubjectivité rend compte de cet espace entre les individus et nous indique une forme de réflexivité circulaire. « Je sais ce que tu penses, et tu penses que je sais ce que tu penses ».

Ceci se produit par le biais d'éléments affectifs (non expliqués, non explicités et le plus souvent inconscients).

On peut, à coup sûr, replacer les accordages affectifs dans une telle catégorie et se dire qu'ils constituent une part importante des apprentissages vécus et intégrés émotionnellement dans cette période de 7 à 15 mois.

Ils se révèlent ainsi être un des maillons important de la construction du Soi Intersubjectif et, ainsi que l'énonçait Serge Lebovici il y a déjà plusieurs années : l'objet est investi avant que d'être perçu.

Au cours du temps, les affects et leurs divers agencements dynamiques prennent peu à peu une fonction de représentation de l'objet.

En corollaire, il est aujourd'hui prouvé qu'une asynchronie des interactions adulte-enfant peut gêner l'accès de l'enfant à une exploration ciblée de son environnement.

Dès 18 mois le langage fait son apparition et de nouveaux modes d'intersubjectivité se créent.

Progressivement, tous ces éléments permettront à l'enfant d'analyser et de donner à son expérience un format narratif même si, concrètement il ne pourra l'exprimer verbalement que vers 2 ans.